

## Il était une autre voix (extrait)

Hélène Boissé

Number 81, Spring 1999

Passages

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13570ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boissé, H. (1999). Il était une autre voix (extrait). *Moebius*, (81), 21–26.

HÉLÈNE BOISSÉ

*Il était une autre voix*  
(*extrait*)

Avant les mots  
la vie entière est une écharpe de légendes  
impersonnelles.

\* \* \*

Il était une autre voix  
une après histoire.

Une suite concrète une syntaxe  
un éloge de l'écriture qui va de soi  
prendre l'air prendre  
le pouls du monde  
à sa portée.

La vie tenue en laisse  
avant.

\* \* \*

Rien n'apparaît simplement rien  
ne disparaît.

Dans mon imaginaire  
le bonheur n'a pas de poitrine  
pas de favoris.

Il est une voix.

Une parole  
avec des silences dans les paumes

des scènes et des sourires  
des pages entières.

Des questions  
des réponses jamais  
une seule pour tous.

Chacun sa voix à tâtons.

\*\*\*

Le lendemain  
ou à la page suivante  
le bonheur ne tient plus debout.

Une chatte miaule miaule miaule  
la nuit devant une porte close.

Bientôt des sirènes et un attroupement  
dans la rue d'habitude décharnée à sept heures.

La porte s'ouvre devant soi un délire  
une foule en pyjama du dimanche.  
Une odeur violente se répand dans l'air le Requiem  
de Fauré.

Quelques nouveaux orphelins.

Des secondes des minutes  
lenteur.

Et moi blottie dans les loges de l'écriture  
les mains à tâtons.

\*\*\*

Elle n'était pas parfaite  
c'était beaucoup mieux  
elle était vivante elle  
avait un sourire.

Déjà cinq mois  
cruel anniversaire  
cette mort dans l'âme.

Les pensées les émotions ne s'encrent nulle part  
je dirais  
le lexique manquant  
la grammaire désuète.

Plus qu'une peine d'amour  
cette peine de mère entière  
et de fille illégitime.

Le temps.  
Migraine.

\* \* \*

Mon père, vingt ans déjà.  
Le temps diminue  
le ciel déborde.

J'évoque un dernier jardin  
avec un banc  
pour écrire à deux.  
Je prends ses mains.

Je contemple celle  
avec des bleus de ciel à l'index  
des blessures d'encre.

Linceul de lumière la mienne enfin l'enveloppe.

Je la saisis intacte  
presse cette argile contre ma poitrine nue  
et inutile.

Avant d'écrire toujours  
à trois maintenant.

*La peau l'œil la joue  
contre l'éternité.*

Écrire.  
Racheter l'absence.

\*\*\*

Presque tout dans mon regard  
rien qui ne soit de l'amour exhumé.

Rien qu'un banc de mémoire  
imparfaite solitude.

\*\*\*

Lent vol des heures.  
Il fait tout le temps à la fois  
l'amour et un vent sans précédent dans l'histoire  
l'amour et la neige et  
ma peine.  
Une terre filiale.

Une syntaxe trouble jamais  
un point final.

\*\*\*

Quelques-uns ont-ils  
déjà  
sur la tombe de mon père  
déposé des pleurs?

\*\*\*

Ma mère adoptive  
dans un autre cimetière.  
Ma mère asphyxiée.

\*\*\*

Cercueil de chair vive mon corps vingt ans plus loin.

Désensorcelé.

Trente-trois transplantations du cœur  
avant de l'approcher  
sur la pointe des doigts.

\* \* \*

Désormais le silence  
chaque instant le silence en personne.  
Ce poids inutile de l'heure  
inutile absence.

Anciens amants séparés pour le pire.

\* \* \*

Entre mes lèvres novembre s'infiltrer  
traîne son poids de vents d'amours mortes.

\* \* \*

Viellir à trois et encore écrire  
le vide le ciel l'interdit.

\* \* \*

Miroir sans tain  
le regard maintenant.

Immensément neige  
le ciel qu'il fait à cette heure  
au-dessus du monde.

J'écris cet amour en neigeant  
à plein ciel, à pleine main.

\* \* \*

Écrire je n'ai jamais su  
qu'écrire.

Racheter l'absence  
mille paires de mains à tâtons et l'avenir  
ses lâches cardigans ses souliers dévernissés  
une valise ou deux

et la dernière tasse  
du dernier café.

Tout refaire en vieux surtout  
ne rien écrire.

Aucun retour à l'heure reculée n'est possible.

\* \* \*

Seul le mensonge serait impudique.

J'effeuille le calendrier  
un mois à la fois:  
j'écris je n'écris plus j'écris je.

Cette évidence me dépasse.

\* \* \*

Avant l'écriture  
j'étais sale et seule et sans  
souffle sans abri.

Mon vingtième siècle n'a plus de règles.

Une page blanche et ombre et lente  
rien qu'une et lentement dès l'aube  
ma main recommence tout.